

Études littéraires africaines

BASTO (Maria-Benedita), dir., *Enjeux littéraires et construction d'espaces démocratiques en Afrique subsaharienne*. Paris : Centre d'études africaines, EHESS, coll. Dossiers africains, 2007, 265 p. – ISBN 978-2-9129-1504-7



Catherine Mazaauric

Numéro 26, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035128ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035128ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazaauric, C. (2008). Compte rendu de [BASTO (Maria-Benedita), dir., *Enjeux littéraires et construction d'espaces démocratiques en Afrique subsaharienne*. Paris : Centre d'études africaines, EHESS, coll. Dossiers africains, 2007, 265 p. – ISBN 978-2-9129-1504-7]. *Études littéraires africaines*, (26), 80–81.
<https://doi.org/10.7202/1035128ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ouvrages généraux

BASTO (MARIA-BENEDITA), DIR., *ENJEUX LITTÉRAIRES ET CONSTRUCTION D'ESPACES DÉMOCRATIQUES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE*. PARIS : CENTRE D'ÉTUDES AFRICAINES, EHESS, COLL. DOSSIERS AFRICAINS, 2007, 265 P. – ISBN 978-2-9129-1504-7.

Fruit d'une réflexion pluridisciplinaire associant anthropologues, philosophes, historiens, spécialistes de la littérature, éditeurs et écrivains, l'ouvrage se propose un triple défi, à bien des égards inédit : si, en effet, saisir le lien entre littérature et politique constitue une préoccupation ancienne, surgie d'abord en Europe, et si, de même, la réflexion sur la relation entre littérature et savoir participe de la théorie littéraire générale, ces interrogations sont cependant reprises à nouveaux frais dès lors qu'il s'agit, dans le même mouvement, d'« interroger les usages conjoints des termes littérature, démocratie et Afrique » (p. 5), non seulement dans la littérature, mais également dans les discours produits sur cette dernière, et plus généralement dans tout ce qui relève du champ littéraire tel qu'il est spécifiquement configuré par et dans les sociétés africaines : « politiques éditoriales, distribution, circuits de lectures et de lecteurs, marché du livre, statut et (choix des) langues, représentation de l'écrivain et des œuvres littéraires » (introduction de M.-B. Basto, p. 5).

Dans un chapitre liminaire, partagé avec B. Magnier qui retrace pour sa part quinze années de littérature africaine (1987-2002), P. Halen pointe les impasses d'une conception « démocratique » de la communication littéraire : « quelque démocratiques que soient éventuellement ses "contenus" idéologiques, elle repose sur une communication de type tyrannique » (p. 41). Il recense, dans les littératures africaines francophones, les procédés, deux principalement, visant à compenser ou à voiler ce paradoxe, à savoir « privilégier des émetteurs dont l'image était celle de personnes sans pouvoir, voire de personnes opprimées » (p. 42), ou encore « l'effacement symbolique [...] de l'instance productive derrière ce qu'on peut appeler un "émetteur-peuple" » (p. 43).

Sans traiter directement des littératures africaines, la très roborative réflexion de J. Rancière (dans le chapitre « Écriture littéraire, communauté et subjectivation politique ») expose comment l'invention du sujet politique a partie liée avec le brouillage des frontières entre parole et mutisme, singularité et anonymat, parole vivante partagée et silence de l'écrit : « une proximité se dessine [...] entre cette communauté politique que résume le mot de *démocratie* et la *communauté littéraire* », entendue comme « type de rapports entre les mots et les corps défini par le régime littéraire de l'art de la parole » (p. 63). K. Alem et X. Garnier montrent ensuite, l'un à propos des « langages individualistes » dans la littérature africaine en langues étrangères, l'autre en

croisant « littérature mystique » et « micropolitique de la démocratie », qu'il n'est de subjectivation possible que depuis le grand Dehors.

Les deux chapitres suivants, « Scènes démocratiques, littérature et savoirs critiques » (J. Copans, A. Ricard, B. Mongo Mboussa, B. Mouralis, M. Naumann) et « Écritures et constructions identitaires » (É. Ficquet, M.-B. Basto, Cl. Zobel), s'attachent à des perspectives plus monographiques, qu'il s'agisse de W. Soyinka, de l'écriture au Congo, de la poésie *haoussa*, des *Oromo* d'Éthiopie, du recueil poétique mozambicain *Eu, o Povo*, ou encore de deux romans maliens récents. Toutefois, J. Copans envisage plus généralement la production scripturale dans ses liens avec la démocratie, qu'il s'agisse de journalisme, de littérature, de philosophie ou de sciences sociales. Quant à B. Mouralis, il repart, dans le riche panorama que constitue « Littérature et savoir en Afrique subsaharienne », de la disjonction des deux notions, actée par le 19^e siècle au nom du caractère autotélique de l'œuvre d'art, pour aborder successivement la fiction coloniale comme littérature du « réel », l'énonciation d'une expérience africaine du monde, et enfin la vaste et troublante question de l'interprétation, telle que la posent certaines œuvres majeures de la littérature écrite.

Ce volume diversifié prouve ainsi une nouvelle fois que les questions de littérature africaine débordent largement les cadres de l'« africanisme » pour s'appliquer à des enjeux fondamentaux qui traversent aussi les sociétés du Nord, comme « la tension entre savoirs, subjectivités, ou (non-)identifications littéraires et les systèmes sociopolitiques par rapport auxquels ils se positionnent » (M.-B. Basto, p. 22).

■ Catherine MAZAURIC

PINHAS (LUC), DIR., *SITUATIONS DE L'ÉDITION FRANCOPHONE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. RÉFÉRENCES CRITIQUES EN LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE, 2008, 346 P. – ISBN : 978-2-296-05799-9.

Pas moins de seize chercheurs, sous la direction de L. Pinhas, dressent un état précis de l'édition francophone d'enfance et de jeunesse. Ce secteur n'est pas qu'un secteur économique parmi d'autres, amputé de toute dimension culturelle et qualifié de statistiquement florissant au vu du succès de ses foires ou de ses salons. Il s'agit en fait d'évaluer le poids de l'édition française : Hachette, Bayard, Fleurus, l'École des loisirs, Père Castor et Casterman ... et l'étude tente alors de saisir l'amplitude d'une « littérature monde », dans une langue française qui se serait « échappé[e] des barrières symboliques du périphérique parisien ».

L'essai explore les pays du Nord. La Belgique (M. Defourny et T. Habrand) produit des ouvrages édifiants, moralisateurs et nationalistes, aux éditions Desclée de Brouwer et Marabout. Plus récemment, Pastel, Mijade et Duculot pratiquent une politique de création, à partir d'auteurs-illustrateurs tels qu'Antony Browne, Mario Ramos, Rascal, Jeanne Asbé ou Anne Herbauts. Le Québec (S. Pouliot) défend les notions d'hybridité, de différence et d'imitation comme marqueurs de distanciation de l'eurocentrisme.